

“Kevin”, cas d'école

Scènes Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, après avoir décortiqué l'orthographe, scrutent le système scolaire.

Critique Marie Baudet

La *Convivialité*, conférence-performance mettant en perspective la pertinence et les circonvolutions de la norme orthographique, c'était eux. Ça l'est toujours, d'ailleurs, puisque le spectacle n'a pas fini de tourner dans la francophonie – avec parfois une distribution différente – et a donné lieu à des chroniques sur France Inter ainsi qu'à deux publications.

Ex-profs, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron poursuivent leur réflexion en élargissant le cadre, avec *Kevin*, au système scolaire. Vaste sujet, ô combien.

Après le visuel marteau de ce premier opus, c'est un poisson qui sert d'emblème à celui-ci. A nouveau, un détail, un fragment du discours – une blague, en l'occurrence – vient illustrer le tout. Kevin n'est pas son nom. Kevin c'est un élève de 2^e secondaire différenciée dans l'établissement technique et professionnel où ils enseignaient tous les deux, l'un la géographie, l'autre le français. Kevin et ses difficultés (faire le lien, lors d'un cours sur les points cardinaux, entre “la carte et le territoire” ; développer un point de vue critique sur un film) donne à Arnaud et Jérôme le fil à tirer pour observer un mécanisme qu'ils ont vécu de l'intérieur, des deux côtés de la barrière élève/prof.

Curriculum invisible

Qu'est-ce que l'école? À quoi sert-elle? Et à qui? Les deux auteurs-performeurs ont entrepris un travail de recherche –



Après le marteau de “La Convivialité”, le poisson de “Kevin”.

toujours en cours – avec notamment le soutien de sociologues, pédagogues et autres membres du Girsef, le Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation.

Entamée en douceur par un sondage participatif techno-ludique, la performance passera par une ligne du temps figurée de l'histoire de l'école, s'arrêtera un moment sur la corrélation observée dans une étude française entre les prénots et pourcentage de mention très bien au Bac, pointer le principe d'égalité des chances et le constat que “ça n'a pas du tout marché”, développera le concept du “curriculum invisible” : à côté

D'un rappel historique à la corrélation prénom-réussite, une performance en construction.

du programme officiel, la faculté de modélisation – car “à l'école, tout le savoir est modélisé” – loin d'aller de soi chez tous les enfants. Sans oublier un détour par la blague des deux poissons...

Savant et didactique, drôle et digressif, propice à la réflexion et au débat, le nouvel opus de la C^{ie} Chantal et Bernadette, aujourd'hui proposé au format XS (40 minutes), est appelé à prendre de l'ampleur: la “forme longue” est prévue pour 2023, annoncent ses créateurs.

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 25 septembre, durée 40 min. En soirée composée avec “Philipot” (lire ci-dessous) – 02.512.17.84 – www.lestanneurs.be

→ Également le 2 octobre au Centre de délassement de Marcinelle – 071.314.079 – www.ancre.be

“Philipot”, salle des fêtes, mélancolie et politique-friction

Zones transitoires, territoires singuliers: les lieux composent chez Fany Ducat un personnage à part entière. Il y avait le commissariat des *Falaises*, la ferme de *Luc*, *Corine*, *Alain* et *Stéphane*. Il y a désormais la salle des fêtes de *Philipot*. Daphné Philipot, bourgmestre de la petite ville côtière fictive qui sert de contexte à chacune des créations du jeune collectif composé d'Alice De Cat, de Charles-Hippolyte Chatelard et d'Antonin Jenny, et associé au Théâtre les Tanneurs.

Leur série théâtrale – qui se clôturera sur un quatrième épisode – épouse des lieux publics ou de passage dans lesquels se cristallisent fugacement des personnalités et leurs relations – attachement, autorité, séduction, sujétion...

Ici, le personnel communal se mobilise à la veille des élections. Le troisième mandat de Daphné (Noémie Zurlatti) devrait n'être qu'une formalité. Et tiens, pourquoi pas installer l'isoloir dans la salle des mariages? D'autant plus que

mariage il y aura ce jour-là.

Jérôme (Thomas Noël), le frère de Daphné, est quasiment son antonyme dans la petite équipe: homme à tout faire, qui accroche les rideaux, installe les chaises, change les ampoules. Gilles (Antonin Jenny), bras-droit de la bourgmestre, encadre la campagne électorale avec un mélange d'empressement, de désinvolture et d'obséquiosité. Tandis que Christophe (Baptiste Beignon Pivert), en charge du cimetière, de la piscine et des espaces verts, déploie des trésors de bonne volonté en cherchant à répartir ses tâches en vue de ses congés.

Réalisme, minimalisme, onirisme

Le réalisme du jeu, sans jamais d'emphase, crée de réjouissants et paradoxaux décalages sur l'aire vaste de cette salle où l'on ne fait que passer entre deux réunions, en attendant le grand jour. Et le long de laquelle, de part et d'autre, le public est installé, sur de typiques chaises de maison commu-



Thomas Noël

Dans le rôle de Jérôme, l'homme à tout faire de la maison communale où devrait être bientôt réélue sa sœur Daphné Philipot.

nale, dans un dispositif bifrontal, efficacement inclusif.

Une sorte de mélancolie minimaliste, attachante et désenchantée, régit cet espace-temps où s'étire l'ordinaire. Où l'intime se mêle au politique. Où l'inattendu cependant peut surgir et bousculer le scénario.

Inspiré par le cinéma, le trio cite volontiers les atmosphères nordiques d'Andersson ou de Kaurismäki, ou encore l'onirisme d'un Apichatpong Weerasethakul, voire pointe l'influence de *Diva* de Beinex pour l'image, les couleurs, le décor du spectacle. On décele aussi du Lynch et du Tati dans la manière qu'a Fany Ducat d'aborder les espaces publics familiaux: par les interstices. Un humour contemplatif, doucement corrosif.

M. Ba.

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 25 septembre – 02.512.17.84 – www.lestanneurs.be